

Prix divers

Petite promenade, au hasard des pages, dans les critiques littéraires d'après-guerre. L'occasion de quelques détours clin d'œil dans les chantiers de la reconstruction... instantané de mentalités.

PAR MARIE DENIS

L'attribution du prix Nobel de littérature 1947 à André Gide ne laisse pas d'étonner Charles Moeller. Il s'en exprime dans *La Revue Nouvelle*. L'Encyclopédie Britannique ne spécifie-t-elle pas que le prix couronne l'œuvre « la plus idéaliste » ? Un article d'Albert Béguin tente une explication du choix suédois : « Dans l'œuvre de Gide, dans sa personnalité, les dispensateurs de la manne nobélienne ont cru reconnaître sans doute la marque de cette tradition libérale, individualiste mais attentive aux questions sociales, orientée à gauche. [...] Ils ne se sont trompés qu'à demi. » Parcourant son œuvre, l'auteur de *Littérature du XX^e siècle et christianisme* fait apparaître toute l'ambiguïté de la démarche de l'écrivain. Certes, l'indignation exprimée dans *Le voyage au Congo*, puis « la brève conversion au communisme » dénotent une âme généreuse. Mais ensuite quel itinéraire sinueux se dessine de livre en livre. « Inquiétude », « Ferveur » sont les vocables qui balisent une démarche pour le moins tortueuse et qui ne cessera de décevoir ceux qui espéraient voir Gide s'engager plus fermement dans la foi. Citant Du Bos : « Gide est un spirituel né, mais un spirituel qui trahit. » Et Moeller d'ajou-

ter : « Ces mots très durs, nous y souscrivons. » Et nous, lecteurs de 1995, redécouvrons un grand débat spirituel, celui de Gide lui-même, celui de ceux qui aimaient sa sensibilité et sa relative sincérité mais ne pouvaient lui pardonner son dilettantisme.

1948, c'est aussi l'année où l'Angleterre organise la gratuité des écoles primaires et secondaires, ainsi que celle des soins de santé (« La socialisation de la vie anglaise »). En Belgique, on s'achemine vers une refonte de l'assurance maladie et invalidité. « Elle exige pour vivre et se développer un climat d'absolue correction de la part des assurés, des médecins, des pharmaciens, des établissements hospitaliers et du personnel administratif et social » (*Chronique Sociale*).

Quant aux partis au pouvoir, mentir ne les gêne absolument pas. « La politique familiale du P.S.C. se solde par un avortement. On peut même se demander sans rire si la fécondation avait eu lieu », se demande Marcel De Corte. « Si nous nous tournons vers le P.S.B., nous sommes logés à la même enseigne. En présence de la société capitaliste et libérale, l'ouvrier, que le P.S.B. prétend défendre,

CINQUANTE ANS, REBONDIR

se trouve dans la même situation permanente d'insécurité, en dépit de fréquents passages de son parti au pouvoir. [...] On peut se demander pourquoi ces deux partis dont les intentions sont assurément louables et ne peuvent a priori être taxées de machiavélisme électoral — du moins à dose appréciable ou massive — en arrivent à pratiquer, dès qu'ils sont au pouvoir, une politique diamétralement opposée à l'esprit de leur programme. »

Dans la rubrique « Livres », Jean Jadot présente *Les grandes lignes de la philosophie morale de Jacques Leclercq* (Vrin, 1946), pour qui « le propre de la civilisation est de dégager l'esprit, et par conséquent de dégager en l'homme ce qui est proprement humain. [...] C'est pourquoi le civilisé est plus insatisfait que le sauvage et cette insatisfaction est une des marques de son humanité ». (Oserait-on encore, en 1995, opposer de la sorte « sauvage » et « civilisé », même pour les besoins de la cause?) « En tout domaine, poursuit J. Leclercq, l'homme veut toujours davantage, savoir davantage et pouvoir davantage. Il souffre dans le limité. Toute l'histoire retentit de

son appel à l'infini, de sa désillusion dans le sensible que la quantité mesure, et de l'élan sans cesse renouvelé avec lequel les générations humaines repartent à la conquête de l'Être sans limites. » Dix ans plus tard, Teilhard aura les mêmes accents de confiance en l'avenir de l'homme. Mais où sont les prophètes d'antan?

Mentionnons encore l'analyse un peu sévère du beau roman de Gabrielle Roy, *Bonheur d'occasion* (Prix Femina, 1947). Simplisme du roman populiste, dit la critique. Mais quel roman, quelle plongée dans le quartier Saint-Henri de Montréal, la pauvreté que les femmes affrontent avec dignité, tandis que les jeunes hommes tenteront leur chance en s'enrôlant pour délivrer la France du joug allemand. Premier roman de celle qui a fait don du « Canada français » à ce qui s'appelera plus tard la francophonie.

Marie Denis

La Revue Nouvelle, n° 2, 15 février 1948, 224 p., Éditions Casterman, Tournai-Paris.